

voir évoluer ces enfants, dit Rickey. L'an prochain, je veux faire à l'université des recherches en psychologie du comportement, et ce programme d'été est vraiment ce qu'il me fallait. J'ai aussi remarqué que les jeunes s'aiment réellement entre eux. Quand ils luttent contre un autre, ce n'est pas par animosité, mais dans un geste de défi qui semble vouloir dire: "Peux-tu faire mieux?"

PLANIFICATION DU PROGRAMME

La planification du programme a commencé fin mai quand le Gouvernement fédéral a annoncé qu'il accordait \$500,000 pour ce projet. L'argent fut partagé entre les régions, selon le nombre des élèves. Pour sa part, Québec reçut \$56,290 (ou 11 pour cent). Les élèves travaillaient six semaines en moyenne, au taux de \$1.75 l'heure, soit le taux de salaire minimum fixé par le fédéral.

Le choix des projets était laissé aux chefs et aux conseils de bandes qui se faisaient souvent aider par les élèves eux-mêmes. Les projets portaient entre autres des travaux de nettoyage antipollution et des activités récréatives ainsi que l'enregistrement sur ruban des histoires de bandes et des légendes telles que les racontaient les anciens de la réserve.

Les élèves s'affairaient à peindre des maisons, à dactylographier des lettres pour le chef, à nettoyer les cimetières, à surveiller les baigneurs, à démolir de vieilles maisons, à distribuer les chèques d'assistance sociale et à vendre des objets d'artisanat aux touristes.

La direction générale de ce programme était entre les mains du coordonnateur régional Léonard Paul, Indien de Bersimis.

"En répartissant l'argent des programmes, raconte M. Paul, j'évaluais toujours la qualité des projets plutôt que la quantité. Pour être acceptable, un projet ne devait pas être seulement un camouflage, mais un stimulant pour inspirer l'élève travailleur vers un idéal d'unité sociale," ajoute-t-il.

M. Paul a déclaré que le programme n'a pas été un succès partout parce que plusieurs réserves ne possèdent pas d'organisation sociale, surtout dans le Nord. Le but principal, à son point de vue, était de réunir des élèves indiens dans un travail commun au bénéfice de leur propre milieu. "Pendant les deux mois d'été, nous devons essayer de nous sentir Indiens de nouveau, parce que durant les dix autres mois nous agissons comme des Blancs."

UN PROGRAMME ENCORE PLUS PROFITABLE

M. Paul voudrait que les élèves indiens éveillent leur esprit à une certaine conscience sociale avant qu'on leur verse des fonds pour des programmes où l'on fait semblant de s'occuper.

Il entretient l'espoir qu'avec un peu plus de temps pour s'y préparer, le programme de cette année sera encore plus profitable dans ce sens. Tous les coordonnateurs sont d'avis que le succès du projet est en fonction des réserves particulières où les

élèves ont travaillé, réserves situées près des grands centres urbains, ainsi que celles qui sont dotées d'une bonne organisation sociale.

De tous côtés cependant, coordonnateurs, chefs et élèves, s'accordent pour recommander des subventions accrues.

"Nous avons besoin de plus d'argent afin de recruter plus de personnel", a affirmé M. Philipps. "L'été dernier, il y avait trop peu de personnes affectées au programme pour réaliser une oeuvre réellement valable."

Il dit encore que les chefs ont maintenant goûté au programme une fois et sont familiers avec ses rouages. Ils sont désireux d'y travailler l'été prochain et les demandes d'emplois seront plus nombreuses.

DE LA VIE MILITAIRE À LA VIE CIVILE

Un militaire de carrière, âgé de 44 ans, dirige une des activités les plus invraisemblables – du point de vue militaire – soit l'assistance aux militaires qui cherchent à s'adapter à la vie civile.

Le Major W. Freeman Anderson, ancien enseignant de Viking, Alberta, dirige le Programme d'aide au placement, qui est chargé d'aider les militaires de carrière, hommes et femmes, qui doivent retourner sous peu à la vie civile, ayant atteint l'âge de la retraite obligatoire.

Ce service, cependant, n'intéresse pas uniquement les militaires qui approchent de cet âge de la retraite obligatoire, quoiqu'il ait été conçu d'abord pour répondre à leurs besoins.

Le programme assure aux militaires l'orientation, la rédaction du curriculum vitae à l'intention d'employeurs éventuels, la formation professionnelle, le recyclage et des renseignements sur le marché du travail.

Il est mis en oeuvre en collaboration avec le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration. Lorsqu'un militaire approche de l'âge de la retraite et commence à se chercher un emploi civil, la Main-d'oeuvre du Canada intervient pour l'aider à se trouver une situation convenable.

Il y a environ 10,000 personnes qui quittent les Forces canadiennes chaque année, dont 4,000 prennent leur retraite. Les autres quittent après avoir terminé une ou deux périodes de service, afin de reprendre leurs études ou de se caser dans la vie civile.

Il n'existe aucune statistique sûre pour établir dans quelle mesure ce programme est une réussite: cependant, environ 3,000 de ceux qui approchent de la retraite s'en prévalent, et au moins 1,000 sont placés par la Main-d'oeuvre du Canada. D'autres se trouvent une situation par leurs propres moyens.

Le taux de placement des anciens militaires par la Main-d'oeuvre du Canada se situe à environ 30 p.100, ce qui est une amélioration du taux moyen de 20 à 25 p.100 dans le cas des non-militaires.

"Tout semble indiquer que le programme réussit